

Puis, allongeant le cou, il mit sa tête devant la figure du portier pour l'empêcher de rien voir.

— Là, fit-il, je vous écoute... bien doucement, je vous en supplie... sans quoi j'endurerais le martyre.

— J'ai oublié de vous annoncer qu'une dame, il y a une heure, est venue demander si M. Avril était rentré...

— Une jeune dame ?

— Euh ! euh ! pas précisément du beurre frais de ce matin, mais belle ! oh ! belle !

— C'est Mme d'Armangis, se dit aussitôt Bourguignon.

— Quand je lui ai répondu que monsieur était toujours absent, elle a eu l'air d'avoir avalé de travers... Puis est arrivée une pluie de questions : si je savais où M. Avril pouvait se rencontrer ? à quelle heure il rentrerait, etc., etc.

— Elle était troublée ?

— Non, pas troublée... plutôt nerveuse.

— Bien. Continuez.

— Après son interrogatoire, elle a tiré une bourse de sa poche et, en me mettant trois louis dans la main, elle s'est informée si j'avais de la mémoire. Alors elle m'a chargé de dire à M. Avril de la venir trouver s'il était curieux d'apprendre ce qui était arrivé après son départ de chez Mme de Jozères.

A cette nouvelle que Paul, envoyé par lui à la Cardeze, s'était présenté, malgré sa défense, chez Mme de Jozères, une terrible colère gronda au cœur de Bourguignon.

Mathis avait continué :

— Quand, pour savoir son nom, je lui ai demandé de quelle part je transmettrais la commission à M. Avril, elle a remis encore la main à sa poche... j'ai orné à de nouveaux louis... mais, pas du tout... Cette fois elle a tiré un calepin rouge dont elle a déchiré un feuillet qu'elle m'a tendu en me disant que M. Avril saurait bien de qui venait cette page arrachée.

Et le portier mit la main à son gousset pour y prendre le papier en ajoutant :

— Ah ! bien m'a pris de ne pas être curieux, car j'aurais perdu mon temps à vouloir en lire l'écriture.

Au premier coup d'œil, Bourguignon reconnut le grimoire de M. de Saint-Dutasse. C'était une page du carnet que Paul avait laissé entre les mains de Mme d'Armangis en partant de la maison de Olichy-sous-Bois.

Après avoir feint de chercher à comprendre, le valet empocha la feuille en disant :

— Le fait est que c'est vraiment inintelligible. Après tout, c'est affaire à M. Avril de savoir ce que cela signifie, car j'aime à croire que cette dame ne lui enverrait pas cette écriture s'il ne savait pas la déchiffrer.

Tout en parlant, le vieillard tournait son regard vers la porte du carré. La raie lumineuse s'y montrait à présent intacte dans toute sa longueur. L'ombre des deux pieds de l'écouteur avait disparu. Sans doute que, désespérant de rien entendre, il avait renoncé à son espionnage et opéré sa retraite.

— Allons, père Mathis, au revoir. Soyez certain que je transmettrai vos commissions à mon jeune maître dès qu'il rentrera, reprit le serviteur en se levant de la banquetto de l'anti-chambre.

— Surtout la commission de la mansarde, n'est ce pas ? Mon locataire est si impatient de sortir de son trou que je serais heureux de pouvoir le satisfaire.

— Oui, oui, comptez-y... Si la chose dépend de moi, soyez certain que votre barbu aura sa mansarde.

— Bon, Je retourne à ma loge... Soignez bien vos oreilles, recommanda le portier, se décidant enfin à partir.

Après avoir refermé derrière le bavard, Bourguignon se tint contre la porte, écoutant s'éloigner Mathis qui descendait lourdement. Quand le bruit des pas se fut affaibli dans les profondeurs de l'escalier, le valet retira promptement ses chaussures.

— Maintenant, à mon tour, dit-il.

Alors, ouvrant la porte bien doucement, il s'élança sur l'escalier et, grimpant à l'étage supérieur, il s'engagea dans le long couloir qui menait à ce que le concierge appelait le trou de son locataire.

— M. de Saint-Dutasse avait pour maxime que la méfiance est la mère de la sûreté. Je crois que c'est le vrai moment de mettre ses leçons en pratique, pensait-il en avançant d'un pas léger.

A mesure qu'il s'allongeait loin de l'escalier, dont la fenêtre éclairait son entrée, le couloir, ainsi que l'avait dit le père Mathis, s'assombrissait davantage. La plus profonde obscurité régnait à l'autre extrémité.

— Eh ! eh ! pensa gaiement Bourguignon, il paraît que les plus malins ne songent pas à tout... il est vrai que le barbu ne s'attend pas à ce que je vais lui rendre la visite qu'il a bien voulu me faire.

La joie du vieillard était motivée par un point rougeâtre qui, comme une étoile dans la nuit, piquetait dans les ténèbres du fond du couloir. O'était, à n'en point douter, un rayon de lumière passant par le trou d'une serrure.

— Il a allumé une chandelle pour s'éclairer dans son taudis, murmurait le bonhomme en s'approchant à pas de loup.

Arrivé devant la porte, il mit son œil au trou de la serrure et examina l'énigmatique locataire.

— Tiens ! il a une fausse barbe ! se dit-il, en tressaillant à la vue de l'occupation à laquelle se livrait en ce moment celui qu'il espionnait à son tour.

Telle était l'exiguïté du local, où n'aurait pu tenir un lit, que tout le mobilier du locataire se composait d'une malle, de deux chaises et d'une étroite table sur laquelle, à côté d'un pot à l'eau et de sa cuvette, se trouvaient une demi-douzaine de petits pots et divers ustensiles de toilette.

Quand son guetteur avait mis l'œil au trou de la serrure, l'inconnu, assis devant sa table et tenant une glace de poche dans la main gauche, était occupé, de l'autre main, à bien ajuster cette épaisse barbe noire qui faisait l'admiration du portier. A la voir, sous les doigts qui la remuaient, se déplacer d'un ou deux centimètres sur les joues, Bourguignon avait compris tout de suite que l'ornement touffu était faux ; mais malheureusement le postiche, déjà appliqué sur la face avant son examen, suffisait pour qu'il lui fût impossible de trouver cette rassemblement qu'il cherchait.

— Bon... de la peinture à présent ! continua-t-il en apercevant le suspect personnage, qui, après avoir définitivement fixé en place la barbe et les moustaches, se promenait sur le nez un pinceau qu'il avait d'abord trempé dans un des petits pots placés devant lui.

L'œil attaché sur le miroir dans lequel il suivait les évolutions de son pinceau, le locataire apparaissait bien de face, la tête décoiffée de cette casquette qu'il portait au moment de la rencontre sur l'escalier. Quand Mathis l'avait comparé à un bonnet à poil, il était dans le vrai, car sauf le nez et les yeux, alors que le front était abrité sous la casquette, tout le bas du visage disparaissait sous l'exubérante et factice toison.